



Dieu a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. (4 Co 6-7)

Jean Marie Roussel

Jean Marie est né le 10 mars 1923 à St Georges de Reintembault dans l'Ile et Vilaine, de parents agriculteurs. Ils étaient trois enfants. Grand séminariste au diocèse de Rennes il a d'abord été instituteur pendant deux ans en 1947 et 1948 à Romillé (Ile et Vilaine). En effet son évêque cherchait à le retenir, mais lui fréquentait les Fils, en particulier ses compatriotes de St Georges. Il lisait la revue du noviciat, s'inspirait des méthodes des Cœurs Vaillants pour organiser sa classe, faisait des "colos" avec des Fils. Entré au noviciat à la fin de sa théologie il a fait ses premiers vœux le 7 octobre 1949. Puis ordonné prêtre le 4 juin 1950, il est nommé à St Liboire au Mans. Pourtant, après avoir tout fait pour entrer dans l'Institut il va hésiter à faire sa profession perpétuelle. Il voulait être rassuré sur deux choses : la première, qu'il puisse vraiment être missionnaire et "inventer" en dehors des chemins classiques. La seconde, qu'il puisse vraiment vivre la consécration à Marie qu'il avait faite dans l'esprit de St Louis Marie Grignon de Montfort et qu'il voyait complémentaire de la profession religieuse. Dans de longues lettres il expliquait au supérieur que la consécration à Marie était un acte missionnaire et source d'esprit missionnaire. Le supérieur général l'a compris et lui a permis de faire ses vœux perpétuels le 15 août 1953 avant de le nommer aussitôt dans les "missions en roulotte" avec Pierre Thivollier pour une « *évangélisation directe à laquelle j'aspirais, m'a-t-il dit. Mais Je me suis toujours senti un peu différent chez les Fils* ». Cette remarque, et aussi un état de santé fragile lié à un tempérament nerveux et anxieux, expliquent sans doute les nominations assez nombreuses de ses débuts. « *C'était un solitaire, commente l'un de nous, peu fait pour la vie commune et pour une pastorale commune..* »

Il est donc nommé en 1954-1955 à Aulnay, aumônier du Protectorat. De 1955 à 1959, il est à Colombes, St Pierre-St Paul. Puis de 1959 à 1964, il est au service des Chiffonniers de l'abbé Pierre, au Plessis Trévisé et dans la Manche où il fait un travail itinérant au service des six communautés Emmaüs. « *J'ai vite compris que je ne devais pas rester au "QG", disait-il toujours insatisfait, car là j'avais plus contact avec les élites au cours de conférences qu'avec les hommes d'Emmaüs dont je me sentais coupé.* » Nommé en 1964 à l'équipe de Villeneuve St Georges, il va travailler au nettoyage des wagons SNCF. « *Travail très dur, dit l'un de ses frères d'équipe, aux horaires très difficiles, fait avec de pauvres gens exploités et fatigués. Il en revenait épuisé.* » Il a travaillé ensuite un temps en menuiserie (aménagement de caravanes) à Limeil-Brévannes. A partir de 1970, il est nommé successivement à Blois (paroisse des Grouets), au Vésinet, puis au foyer marial de Ville d'Avray.

En 1980, il entame ce qui sera son dernier parcours et sans doute le plus heureux. Il est nommé dans le Var curé de Ramatuelle où il restera 15 ans puis en retraite active au presbytère de Gassin pendant 10 ans. Voici ce que lui disait son curé lors de sa messe de départ le 9 octobre dernier :

« Vous avez marqué les paroissiens et les habitants de Ramatuelle. L'église de Ramatuelle se remplissait le dimanche, les enfants étaient nombreux, les crèches vivantes sont restées mémorables. Les Ramatuellois d'origine portugaise vous gardent une grande reconnaissance : Notre Dame de Fatima est célébrée chaque année grâce à vous. Cette dévotion profonde à la Vierge Marie, qui était la vôtre, continuera encore bien des années... Vous avez rencontré nombre de personnes et avez eu d'excellents contacts avec beaucoup de non pratiquants ou de non croyants, comme lors du festival de Ramatuelle. Chacun se souvient de votre personnalité, de votre force de caractère. Vos réparties, amicales et pleines d'humour, manifestaient votre vitalité et réjouissaient le cœur.

A Gassin votre présence fut précieuse pour les paroissiens et pour les habitants du village habitués à vous rencontrer dans la rue ou aux alentours du village, toujours une parole pleine d'espérance adressée à chacun. Les malades avaient une place chère à votre cœur et dans votre prière, une prière communiquée à toute la paroisse. Lorsque vous êtes arrivés à Gassin, il y avait 4 enfants au catéchisme. Ils sont aujourd'hui plus de 40. Vous vous êtes réjoui de voir leur nombre augmenter, de les voir prier et grandir en sainteté. Le presbytère de Gassin est grâce à vous, un lieu habité par le divin Maître ; un lieu, certes, où l'on parle de Dieu, mais aussi un lieu où l'on prie. Toute une vie s'est ainsi développée par votre présence.

Vous avez été un travailleur incessant, et aussi un fervent chercheur de la doctrine chrétienne. On vous a trouvé souvent, livre et stylo à la main, devant un ouvrage en cours de réalisation, ou cherchant à approfondir ou mieux comprendre le mystère du Christ. La messe, au cœur de votre vie et de vos journées, source et sommet de la vie chrétienne, vous l'avez vécue au sein de la paroisse jusqu'aux limites de vos forces. Vous vivez la messe, et c'est elle qui vous porte. Vous n'avez jamais "dit" la messe, vous l'avez toujours priée. »

Ceux des Fils qui l'ont le plus connu reconnaissent dans ce portrait celui qui fréquentait sans distinction les habitants du village, les gens du spectacle, les familles d'origine portugaise, les gens des campings ou de la restauration. Celui qui laissait l'Eglise ouverte et allumée tard les soirs d'été, avec un fond musical, pour permettre à la clientèle des restaurants de Ramatuelle d'y entrer. Le passionné de la transmission de la foi, soucieux de l'annonce de l'Evangile : *« Enseigner le Kérygme, tout le Kérygme, rien que le Kérygme, il n'y a que cela qui compte. »* Cette obsession lui a fait éditer un manuel de catéchèse pour lequel il faisait textes et dessins. Il y travaillait sans cesse et le dernier volume était toujours en chantier. Il avait passé autrefois une licence de théologie poussé par le P Michonneau : *« Depuis, j'ai toujours rôdé intellectuellement autour du Kérygme »* me disait-il. Dernièrement il travaillait sur le nominalisme, lisait Maurice Zundel et commentait, pince sans rire, *« Il me fascine, il a été persécuté et il a fallu qu'il prêche le carême au pape pour que certains commencent à le trouver intelligent. »*. Il a beaucoup travaillé aussi tout ce qui concernait Marie. Il avait fait un immense tableau récapitulatif de Marie à travers la théologie et l'histoire. Sa vierge préférée était celle de Pontmain. *« ND de Lourdes, c'est l'Immaculée Conception, ND de Fatima, c'est la vierge de l'Assomption, mais Pontmain, c'est la vierge du Kérygme avec la croix dans les mains »*. C'était un travailleur intellectuel volontaire, obstiné, têtu, perfectionniste.

Depuis plusieurs mois il se battait avec un cancer ; Il a supporté vaillamment opérations et traitements lourds. Il a voulu rester à Gassin le plus longtemps possible. Il faisait face à tout, santé et vie domestique, très dignement et sans se laisser aller. C'était possible avec l'aide du réseau de ses paroissiens et des élus. Il y avait toujours quelqu'un prêt à le conduire, lui apporter à manger, l'aider. Il appréciait beaucoup ce soutien, il en était heureux et même un peu fier. De son côté, il continuait d'assurer les messes, assis : *« J'ai du cancer partout, mais pas sur la langue. Donc je peux encore parler »*

Quand il a fallu venir à St Joseph, c'est lui qui a pris la décision. Il était prêt. *« J'ai tout accepté d'avance. »* Là, il est resté lui même, toujours aussi droit, digne, discret, se rendant à la salle à manger et à la chapelle au rythme de la communauté. Admirable d'énergie et de courage quand on pense à l'étendue de la maladie qui le rongait. «

Je ne me fais pas d'illusions. Je ne suis pas venu pour repartir. Je sais bien que ma vie ne se compte plus en années. Mais je l'ai accepté, je suis paisible... Et je ne suis pas pressé d'avoir de nouveaux examens. Voilà un an et demi que je m'occupe du corps, les examens, les soins, la maladie. Il faut que je m'occupe un peu de l'âme... » Il plaisantait : *« J'espère un fauteuil pullman chez le Seigneur. Mais un strapontin suffirait. Je m'en contenterai. J'espère en la vision béatifique, être avec le Seigneur, et ensuite en la résurrection des corps. Un corps tout neuf. »* Et il souriait de ce corps de 39 kilos qui n'avait jamais été tellement étoffé, qu'il avait entretenu pourtant presque jusqu'au bout par de la culture physique.

Beau témoignage de fidélité et d'amitié, ses amis de Gassin lui avaient offert le voyage en avion, accompagné de son infirmière jusqu'à Orly. Ils se sont organisés pour lui amener en camionnette ses affaires essentielles : son lit, ses livres qu'il regrettait de ne pouvoir tous amener, son travail en cours, quelques objets, dont la vierge de Pontmain, symbole de ses deux passions théologiques et une reproduction d'un tableau de Dali : la Cène. Il me le commentait lors de ma dernière visite : *« Regarde les apôtres : quel recueillement ! Ils communient, ils sont dans le Christ ! »*

C'est Jean Marie qui est aujourd'hui dans le Christ. Il nous a quittés paisiblement ce lundi 12 décembre peu avant 18 heures, après quatre jours d'une hospitalisation qu'il avait souhaitée.

Nous l'accompagnerons lors de la cérémonie eucharistique qui aura lieu :

Vendredi 16 décembre 2005
A 10 heures
en l'église Saint Bruno d'Issy-les-Moulineaux
(14 rue de l'Egalité)

Une autre célébration est prévue vers 16h30 à l'église de St Georges de Reintambault (35)
suivie de l'inhumation dans le caveau familial
